

MAES (*Arnold-Hendrik-Jozef-Huibrecht*), Docteur en sciences naturelles (Hasselt, 21.3.1854-Zanzibar, 14.1.1878). Fils de Joannes-Jozef, négociant, et de Gertrudis-Ludovica-Hubertina Thys, son épouse, l'un et l'autre d'origine hasseltoise.

Maes fit ses études primaires chez les Frères de la Doctrine chrétienne à Hasselt et à l'Athénée royal ses humanités, corsées par l'étude en privé de l'anglais, de l'allemand et de l'italien, études en couronnement desquelles il obtint le graduat et la plus grande distinction au concours général de langue néerlandaise entre les classes supérieures des établissements d'enseignement moyen du royaume. Ainsi nanti, il s'inscrivit aux cours de la Faculté des Sciences naturelles de l'Université catholique de Louvain. Il y fit partie de la déjà célèbre société littéraire *Met Tijd en Vlijft*, fondée par Alberdingk Thijm et y fut proclamé candidat en sciences naturelles le 23 juillet 1874, docteur, le 11 août 1876.

Il se fit bientôt inscrire parmi les membres de la Société royale belge de Géographie et de la Société botanique de Bruxelles et, quand le roi Léopold II conçut et décida l'envoi d'une expédition de reconnaissance dans le centre africain par la côte orientale d'Afrique, sollicita la faveur d'y participer en même temps que le tournaisien Crespel et l'athois Cambier. Il fut leur associé dans les préparatifs de l'expédition et assista comme eux aux banquets de l'École de Guerre, de la Société royale belge de Géographie, de la Société de Géographie d'Anvers et au déjeuner au Palais de Bruxelles, au cours desquels le capitaine Crespel prononça les plus nobles paroles et exposa le plus ample et le plus généreux des programmes. Le jeune Maes, malgré certaine modestie qui honore hautement sa brillante précocité, partageait sans réserve les sentiments et les espérances de son chef, les vues pénétrantes et les desseins magnifiques de son Roi. La veille même de son départ, il écrivait à une société savante un admirable adieu dans lequel on peut lire : « Je ne regrette qu'une chose : c'est de ne pas avoir à disposer de plus de connaissances pour l'accomplissement de la tâche que Sa Majesté a bien voulu me confier... Mais, si le travail peut remplacer jusqu'à certain point les ressources de l'expérience, je prends le solennel engagement de ne négliger aucun instant de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour rendre service à l'humanité et à la science. Tout ce que j'ai de jeunesse et d'ardeur sera employé à l'accomplissement de mon devoir et, si je devais succomber, j'aurais du moins la consolation d'avoir mérité la bienveillante estime qu'on ne cesse de me témoigner ».

C'est le 15 octobre 1877, dans l'après-midi, qu'Arnold Maes quitta Bruxelles pour rejoindre, à Ostende, Crespel et Cambier à qui venait de se joindre le voyageur autrichien Marno (Maes écrit : Marnow). Les membres de l'Expédition quittèrent le second port belge à bord du « *Marie-Henriette* », pour débarquer à Douvres le lendemain. De Douvres, ils gagnèrent Southampton par chemin de fer et y prirent passage sur le « *Danube* », de 350 chevaux vapeur. Ayant quitté Southampton, le 18, ils firent escale, le 19, à Plymouth ; passèrent, le 24, au large de Madère, le 25, en vue de Palma ; s'arrêtèrent quelques heures, le 28, en rade du port de Saint-Vincent dans les îles du Cap Vert, sans y pouvoir descendre à terre. Le 13 novembre, ils doublent le Cap de Bonne-Espérance, mais sans faire l'escale souhaitée. Ils la feront, le surlendemain seulement, à Port-Élisabeth, dans la baie d'Algoa. Le 17, ils admirent l'embouchure prestigieuse de la *S'-John River* et le 18, ils arrivent à Durban. Ils y quittent le « *Danube* », sont emmenés en ville par le consul de Belgique au Natal, un sieur Peau, et y passent quelques jours en visites et études du milieu. Le 30 novembre, ils s'embarquent à bord du « *Kaffir* », vapeur de 900 tonnes, de 500 chevaux vapeur ; mouillent, le 2 décembre, dans la Delagoa Bay, à un quart

de mile de l'embouchure du Zambèze ; passent, le 6, de terre, le 9, à Mozambique, pour arriver le 12, à huit heures du soir, en rade de Zanzibar.

Zanzibar, nous dit Maes, à peine débarqué, est la terre des fruits, d'ailleurs en tout fertile. Il y goûte en savant plus, peut-être, qu'en gourmand, mangues, grenades et oranges. Il y savoure un nougat indigène fait de miel et d'amandes mais y admire cocotiers flamboyants et baobabs géants, y observe chauves-souris, igneumons et grillons, moustiques et fourmis, s'y intéresse à la population, Banians et Beloutchis et s'y informe sans retard des parlars du milieu. Il visite d'ailleurs, avec les autres membres de l'Expédition, les consuls, les notables et les missionnaires catholiques qui sont des Spiritains français. Avec eux il est reçu, le dix-sept décembre, à l'expiration du Beiram, par le sultan Saïd-Barghaz. Avec eux, tout en poursuivant ses observations zoologiques, botaniques, ethnographiques et autres, il prépare le prochain départ de l'Expédition vers Ujiji, le Tanganika, le Maniema et Nyangwe. Jamais, écrit-il, il ne s'est senti ni aussi frais ni aussi bien portant, malgré la chaleur.

Bientôt, Crespel peut envoyer Cambier, assisté de Marno, en reconnaissance sur la route de Mpwapwa, se préparant lui-même à gagner, avec Maes, la petite localité côtière de Saadani, peu distante de l'Île, pour s'y occuper du dressage de bœufs destinés aux transports ultérieurs de l'Expédition.

Le départ de Zanzibar est fixé au lundi 14 janvier 1878. Toute la journée du treize est prise par le chargement des dhows, opération qui doit se faire en plein soleil et à laquelle Maes prend une part active, non sans se livrer à quelques observations et cueillettes destinées à son herbier. Frappé d'insolation, il s'éteint, le lendemain matin, après une nuit de souffrances. La mission catholique, assistée de tous les Européens de Zanzibar, fit des funérailles aussi émouvantes que solennelles au jeune savant de vingt-trois ans que trois mois avant sa vieille mère avait encore béni de tout son cœur affligé et confié à la garde du Ciel.

Quelques jours après la mort de Maes, Crespel succombait à son tour à un accès de fièvre récurrente.

La nouvelle des deux décès dont s'endeuillait l'A.I.A. ne parvint à Bruxelles que vers la mi-février ; à Hasselt, le 18 février précisément. Elle fut douloureusement commentée dans les bulletins des sociétés savantes auxquelles appartenaient les deux héros défunts.

Marno, ne se sentant plus le courage de rester à la tâche aux côtés de Cambier sous le ciel subtropical, l'avait abandonné. C'est alors que l'A.I.A., voulant reconstituer l'équipe dévastée, recruta le lieutenant Wauthier et le médecin Dutrieux, destiné à poursuivre les études que Maes avaient à peine entreprises mais voué, comme lui, à les devoir délaissier à raison du climat et de l'hostilité pathogène du milieu.

En 1879, le *Davidson* publia, sous le titre de *Reis naar Midden-Africa*, les lettres écrites à sa famille et à ses amis par le jeune explorateur au cours de son voyage et pendant son trop court séjour à Zanzibar. Le volume, aujourd'hui assez rare, sorti des presses de D. Aug. Peeters-Ruelens, à Louvain, 11, rue de Namur, porte le numéro 23 dans la collection des écrits publiés par le grand organisme éditeur. Il y côtoie des œuvres de G. Gezelle et d'A. Alberdingk Thijm. Il comprend une introduction de 24 pages, signée P. M. des initiales d'un frère de l'épistolier, introduction où ont été insérées trois lettres adressées par Arnold Maes à des tantes chanoinesses du Saint-Sépulcre. Suivent cette introduction, 140 pages de lettres écrites par Maes aux siens, lettres intéressantes particulièrement la petite histoire de l'Expédition dont il faisait partie. On ne lit d'ailleurs pas sans émotion les innombrables observations d'ordre zoologique ou botanique dont le jeune savant émaille le récit des quatre escales au cours desquelles il put aller à quai et le regret qu'il émet de n'avoir pu descendre à terre plus souvent et, par là

même, observer davantage.

Une lettre de Maes permet enfin de trancher la controverse qui s'est élevée entre historiens des entreprises léopoldiennes dans le centre africain sur le point de savoir si, oui ou non, les membres de l'Expédition Crespel ont rencontré Stanley à Zanzibar. Ils l'y ont bien rencontré. Nous lisons, en effet, sous la plume de Maes que le « *Kaffir* » s'annonça à Zanzibar par un coup de canon, autant pour avertir Stanley, à bord du navire de guerre où il se trouvait, que les autorités du port de l'arrivée des membres de l'Expédition ; que ceux-ci ne comptaient descendre sans répit du « *Kaffir* » que s'ils avaient encore quelque chance de s'entretenir avec le découvreur du Congo avant le départ imminent de celui-ci ; que, le lendemain matin, un sieur Greffhule, agent de la Maison Roux de Fraissinet, conduisit la mission de l'A.I.A. à Stanley qui la reçut, venant à sa rencontre au haut d'un escalier, l'entretint longuement et lui donna quelques bons conseils ; que l'entretien dura près de deux heures ; qu'une heure après sa conclusion, les membres de la Mission virent s'éloigner le grand homme à bord du « *Briish India S.S.* », sous pavillon américain.

Publication : *Schriften door het Davidfonds uitgegeven, n° 23 : Reis naar Midden-Africa*, brieven van wijlen Arnold Maes, Doctor in natuurlijke wetenschappen, Leuven, D. Aug. Peeters-Ruelens, 1879. 1 vol de 170 p. 2 frs (portrait).

18 octobre 1950.

J. M. Jadot.

Sources. — *Bull. Soc. Royale belge de Géogr.* 1877, p. 570 ; 1878, p. 5. — *Bull. Soc. Royale Géogr. Anvers*, 1876-1877, p. 428 ; 1877-78, p. XXIV ; 1907-1908, p. 501. — Ch. de Martrin-Donos, *Les Belges en Afrique centrale*, Brux., Maes, 1887, pp. 7 et suiv. (un portrait). — J. Becker, *La vie en Afrique*, 2 vol., Brux., Lebelgue, 1887, I, pp. 403-405. — Alb. Chapaux, *Le Congo*, Brux., Ch. Rosez, 1890, p. 18. — C. Boulger, *The Congo State*, London, 1898, pp. 20 et 21. — E. Janssens et A. Cateau, *Les Belges au Congo*, 3 vol. Anvers, 1908, I, p. 509. — Fr. Masoin, *Hist. de l'É.I.C.*, 2 vol. Namur, Picard-Balon, 1912, I, p. 223 et 260. — H. Depester, *Les pionniers belges du Congo*, Taminis, Duculot, 1927, pp. 24, 40 et 41. — Ligue du Souvenir congolais, *A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation*, p. 46. — A. Delcommune, *Vingt années de vie africaine*, 2 vol., Brux., Larcier, 1922, I, pp. 137 et 138. — G. D. Périer, *Petite histoire des lettres coloniales de Belgique*, Brux., Off., de publicité, 1944, pp. 80 et 96. — *Le premier colonial hasseltois*, in : Belang van Limburg, Hasselt, juillet 1950. — J. M. Jadot, *Un Tournaisien, médecin de l'A.I.A.* ; P. J. Dutrieux, in *Bull. de l'Inst. Roy. colon. belge*, XXI, 1950, 2, pp. 350-370.